

## CHAPITRE HUIT - CHASSE

Hector gara le véhicule contre le trottoir, devant l'enseigne du café de cette rue passante de New York. Anna et lui avaient loué une voiture, dès leur descente de l'avion venant de Seattle, pour se rendre directement ici. Le colosse descendit du véhicule et fit rapidement le tour pour ouvrir la portière passager à Anna. Puis il tira la porte du café, lui cédant le passage. La petite clochette accrochée au-dessus de la porte retentit.

À l'intérieur du café, deux personnes étaient assises sur de hauts tabourets de cuir placés devant le comptoir qui longeait le mur gauche de l'établissement. Quatre box, constitués d'une table métallique encadrée par des banquettes de cuir rouge usées par le temps, étaient disposés le long du mur de droite. Le box du fond était occupé par deux hommes dégustant leur café et dont l'un lisait un journal déployé devant lui. Aux murs, des cadres contenant des photographies de personnalités connues s'étant rendues dans ce café trônaient fièrement. Une odeur de café moulu et de pancakes flottait dans l'air vicié.

Anna et Hector s'approchèrent des deux hommes assis dans le box du fond.

— Madame, Monsieur, les salua respectueusement celui qui était assis face à eux.

— Où est-elle ? demanda directement Anna.

— C'est la serveuse, expliqua le second homme qui venait de plier son journal. Elle est à l'arrière, dans la cuisine.

Anna se dirigea vers les portes battantes situées à l'extrémité du bar, Hector sur ses talons. Au moment où ils allaient les franchir, le barman s'approcha.

— Je peux vous aider ? demanda-t-il.

Pour toute réponse, Hector l'attrapa par le cou de sa puissante main gauche, le souleva du sol et le rejeta violemment en arrière. Le barman s'encadra dans l'étagère contenant toutes sortes de boissons et s'écroula à terre, derrière le comptoir, inconscient, dans un concert de verre brisé. Au même instant, imperturbable, Anna franchissait les doubles portes battantes séparant la salle de la cuisine.

Les deux personnes assises sur les tabourets de bar s'enfuirent en direction de la porte d'entrée de l'établissement, tandis que les deux hommes de main d'Anna y prenaient position afin d'empêcher quiconque de pénétrer dans le café.

Le frottement du caoutchouc des portes battantes en bruit de fond, Anna venait de pénétrer dans la cuisine. Le cuisinier s'affairait à retourner des pancakes dont l'odeur aiguïsa les papilles d'Anna.

— Que faites-vous ici ? lui demanda une jeune femme plantée devant elle, tenant une assiette dans sa main gauche. C'est réservé au personnel.

Cette femme blonde à la silhouette élancée, Caroline Hopkins, rayonnait d'un halo vert diffus aux yeux d'Anna. Son appétit n'en fut que plus stimulé.

— Sortez s'il vous plaît ! lui ordonna la serveuse en se rapprochant d'elle, voulant la chasser de sa main droite.

Pour toute réponse, Anna attrapa au vol la main libre de Caroline et lui tordit brutalement le poignet, l'obligeant à tomber à genoux. La jeune femme poussa un cri et laissa échapper son assiette qui se brisa par terre.

— Hé ! cria le cuisinier. Lâchez-la !

Mais déjà Anna ne l'entendait plus. Plongée dans la jouissance que lui apportait le frisson maintenant caractéristique qui parcourait son corps lorsqu'elle absorbait une nouvelle capacité, elle dégustait ce fourmillement qui remontait depuis sa main droite.

Le cuisinier se précipita vers Anna et sa proie, mais Hector surgit par la double porte battante. Impressionné par la carrure du colosse, il stoppa net son élan. En trois pas, le géant était sur lui.

— Ouho, ouho, ouho ! s'exclama-t-il, apeuré, tentant de reculer et plaçant ses mains devant lui comme pour essayer d'empêcher Hector de l'atteindre.

Mais déjà le géant lui attrapa la tête de ses deux puissantes mains et, d'un mouvement sec accompagné d'un horrible craquement, lui brisa la nuque. La serveuse hurla en voyant le corps de son patron tomber mollement à terre. De sa main libre, elle griffa férocement le bras d'Anna qui lui tordait le poignet. Les entailles étaient profondes. Anna lâcha prise, reculant de quelques pas, comme groggy. Pleurant à sanglots, Caroline tenta de ramper à quatre pattes au sol en direction de la double porte battante. Elle poussa de sa main le battant de droite et entreprit de franchir la porte. Lorsque sa tête et son buste furent dans la salle, un sentiment d'espoir la gagna. Elle allait réussir à s'échapper.

Dans la salle, les deux hommes de main d'Anna virent soudain le haut du corps de la serveuse franchir la porte de la cuisine. Pleurant et gémissant, elle croisa leurs regards

une fraction de seconde lorsqu'elle se retrouva happée vers la cuisine : une main venait de lui attraper la cheville gauche et la tirait violemment vers l'arrière. Les ongles de Caroline, durs comme de la pierre, laissèrent de profondes entailles dans la moquette, puis elle glissa sur le dos et franchit dans l'autre sens les portes battantes en hurlant. Les deux hommes de main restèrent imperturbables.

Nouveau hurlement, nouveau craquement et les cris cessèrent. Le silence envahit le café. Quelques secondes plus tard, Hector franchit les portes de la cuisine, tenant l'un des battants ouvert, pour permettre à Anna de sortir à son tour. Ils se dirigèrent vers la sortie.

Hector prit délicatement le bras griffé d'Anna, inspectant les entailles qui dégoulaient de sang.

— Ce n'est rien, lui dit Anna alors qu'un de ses hommes lui tendait un mouchoir pour s'essuyer. Cela aura cicatrisé d'ici demain matin. En route pour Miami, dit-elle simplement en articulant ses doigts comme pour faire passer des courbatures.